

<https://www.dechargelarevue.com/Si-mon-dentiste-savait-ca.html>



A propos du Polder n° 189

Si mon dentiste savait ça !

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: mercredi 28 juillet 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Coup double en faveur de [matin midi soir](#) de Gorguine Valougeorgis sur cette même revue numérique : *Terre à ciel* où nous avons relevé à son propos (reproduite ici même en *Repérage* le [15 juillet](#) dernier) l'appréciation de **Georges Cathalo**. Parallèlement en effet, dans sa chronique [Repaires, repères](#), entre les notes de lecture concernant Isabelle Levesque (à L'herbe qui tremble) et Robert Walser (Zoé poche éd.), **Françoise Delorme** donne de bonnes raisons de se reporter au *polder* de Valougeorgis, allant jusqu'à le rapprocher de l'oeuvre de **Lorand Gaspar**, ce qui n'est pas un mince compliment.

Saluons cette critique attentive, qui dans ses notes de lecture précédentes a mis à l'honneur notre collection [Polder](#) à travers les livres de [Christine Zhiri](#), [Orianne Papin](#) et [Milène Tournier](#).

Et laissons- lui à présent la parole, pour commenter *matin midi soir*, de Gorguine Valougeorgis :

De ce livre, je lis souvent, en ce moment, quelques poèmes à mes amis, à la terrasse d'un café, autour d'une table, au téléphone même, en leur disant, avec un bonheur rare : écoute ça :

je visite la bouche de mon patient
comme une ville étrangère avec
ses ponts
ses fleuves, ses monuments historiques et
toujours quelque cantine
de cuisine locale
je me mets dans la peau d'un
touriste curieux bob
sur la tête sandales
à scratch aux pieds Kodak au cou rien
n'échappe à mon objectif

Gros courant d'émotion, à chaque fois.
Souvent, la personne me dit : « si mon dentiste savait ça ! »
Et nous rions.

Dans son livre *Apprentissage*, Lorand Gaspard, chirurgien autant que poète, écrivait :

[...] je conçois l'écriture (tout art) comme un travail sur soi inlassablement repris et approfondi qui ne peut pas plus se passer de la méthode d'observation rigoureuse et réfléchie du clinicien que de l'acuité de la perception sensible et d'un apprentissage jamais achevé :

le petit livre de Valourgeorgis dont le titre fit penser à une ordonnance à appliquer au quotidien ne le fera pas mentir. Et pour moi, céramiste de profession, je retrouve les sortes de ponts qui existent entre ce que nous vivons, le métier que nous exerçons, et ce que nous écrivons. S'agit-il vraiment de ponts ? Non, presque des vases communicants, plutôt des parentés, des interférences, traitées avec des métaphores qui pourraient paraître presque exagérées, un peu kitsch alors qu'elles sonnent si juste et émeuvent profondément.

Gorgine Valourgeorgis, chirurgien-dentiste dans une zone suburbaine plus ou moins abandonnée par la République, pratique un humour très léger - comme un fin scalpel - qui lui permet d'évoquer sans appuyer - sans faire trop mal, sans peser - les naufrages humains, l'injustice fondamentale créée par la pauvreté dont les conséquences doivent d'abord, inéluctablement, être réparées :

si tu me demandes ce que je fais je
te dirais que je m'attelle
tous les jours du mieux que je peux à
fabriquer des sourires physiquement et
moralement
physiquement n'est pas le plus compliqué

Une violence en montre une autre, tout se tient, de même les gestes de solidarité, de générosité nue :
(...)

Ces poèmes se présentent le plus souvent comme de petites narrations dans lesquelles les mots s'appuient les uns sur les autres, en témoignent les curieuses coupes de fin de vers qui appellent le suivant, continuité

obligée, désirée. Vitale, urgente. Ça continue, oui, la vie, elle est sous nos yeux, dans nos mains, partout, ça ne s'arrête pas et on saute d'un poème dans un autre. On rencontre beaucoup de monde. Parfois, certains poèmes racontent seulement le beau temps, un papillon qui se pose, mais la fin, comme la chute d'une brève nouvelle, nous réveille et nous entraîne encore :

(...)

puis

comme des mains qui remuent

pour dire

adieu

avant de s'en aller tranquillement

remercier

une autre fleur.

Tous les poèmes n'ont peut-être pas la même intensité. Certains brillent plus que d'autres, mais pour en avoir lu encore d'autres ailleurs en revues avec plus que de l'intérêt, je trouve que la plupart tiennent vraiment la route, dans leur apparente naïveté assez sûre d'elle-même, comme revendiquée par une sorte de désir de transformer une expérience de vie, les descriptions qui en sont faites, en une sorte de « composé chimiquement actif » propre à nous donner à mieux vivre, à être plus présents au monde, peut-être, ce que salue **Jean-Louis Giovannoni** dans sa préface lorsqu'il écrit que le poète veut « redonner corps aux mots ».

Je citerai encore Lorand Gaspar pour finir. Bien que Lorand Gaspar écrive des poèmes beaucoup plus éloignés de la triviale vie des corps, en apparence, certaines de ses assertions rendent compte de la force réelle des poèmes de Gorgine Valougeorgis que j'aimerais bien entendre lire à haute voix tant je crois déjà l'entendre et la reconnaître en lisant ses vers :

Face à cette chose tirée de ma vie et qui m'y renvoie, je peux me raconter beaucoup d'histoires, rêver, etc, mais en fin de compte, je reviendrai toujours au sentiment, à l'idée tenace d'un lien avec la vérité de la vie.

PS:

Repères : On se reportera à la revue numérique [Terre à Ciel](#) non seulement pour lire la critique de **Françoise Delorme** dans son intégralité, mais aussi - pour ne rien dire des autres pages où sont présentés nombre de poèmes inédits d'une flopée d'auteurs - les avis critiques des lecteurs avisés que sont Cécile Guivarch, Valérie Canat de Chizy, Clara Régy, Georges Cathalo, Jean Colomba, Mathias Lair, Véronique St Aubin Elfakir.

Gorguine Valougeorgis : [matin midi soir](#). Préface : **Jean-Louis Giovannoni**. Couverture : **SIXN**. 54 pages, 6 euros, à l'adresse de la revue Décharge : 11 rue du Général Sarrail - 89000 Auxerre ou sur la Boutique ouverte sur le site : [ici](#).

Pour ne rien rater de l'émergence dès aujourd'hui des poètes de demain : on s'abonne à la collection *Polder*. 20 Euros pour 4 livres dans l'année (45Euros avec l'abonnement à la revue Décharge). Tout renseignement : [ici](#).